

musée  fabre  
Montpellier3M

# LE CANADA & L'IMPRESSIONNISME

NOUVEAUX HORIZONS

2020 2021  
19 SEPTEMBRE - 3 JANVIER



Mécène de l'exposition



LE FIGARO



Télérama

The New York Times



montpellier  
méditerranée  
métropole



# SOMMAIRE

1 - Une exposition accueillie une fois en France, et c'est à Montpellier .....	<b>6</b>
2 - Partir à la découverte de deux générations d'artistes canadiens entre 1880 et 1920 .....	<b>7</b>
3 - Principaux repères chronologiques .....	<b>18</b>
4 - Les activités artistiques et culturelles autour de l'exposition .....	<b>20</b>
5 - Visuels disponibles pour la presse .....	<b>21</b>
6 - Le catalogue de l'exposition .....	<b>26</b>
7 - Les partenaires.....	<b>27</b>
8 - Informations pratiques .....	<b>31</b>

## LE MOT DE **MICHAËL DELAFOSSE**

« Du 19 septembre 2020 au 3 janvier 2021, l'exposition *Le Canada et l'impressionnisme - Nouveaux horizons* présente les œuvres d'artistes peu connus en Europe qui contribuèrent entre 1880 et 1920 au rayonnement international de l'impressionnisme. Ces peintres firent le voyage en France, découvrirent et s'approprièrent de manière originale ce nouveau langage pictural pour restituer les paysages et la culture de leur patrie. Le musée Fabre réserve à ses visiteurs une infinité de découvertes, de surprises et d'émotions. Je vous invite à partir à la découverte de cette nouvelle exposition tant attendue »



**Michaël Delafosse**

Maire de la Ville de Montpellier  
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

“

Cet automne, le musée Fabre accueille l'exposition-événement *Le Canada et l'impressionnisme - Nouveaux horizons* qui retrace, à travers plus d'une centaine de tableaux, l'histoire de l'appropriation de la modernité impressionniste par les artistes canadiens de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette exposition, conçue par le Musée des beaux-arts du Canada, présentée à Munich et à Lausanne durant l'hiver et le printemps 2019-2020, permet au musée de renforcer ses liens (déjà intenses à travers le réseau FRAME) avec l'Amérique du Nord.



**Michel Hilaire**

Conservateur général du patrimoine,  
Directeur du musée Fabre

---

## COMMISSARIAT

### **Commissariat général de l'exposition**

Michel Hilaire, Conservateur général du Patrimoine, Directeur du musée Fabre

### **Commissariat scientifique**

Katerina Atanassova, conservatrice principale de l'art canadien,  
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

# 1 - UNE EXPOSITION ACCUEILLIE UNE SEULE FOIS EN FRANCE, ET C'EST À MONTPELLIER

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole a acquis une reconnaissance internationale, notamment par la qualité de ses expositions temporaires. Il est heureux de présenter au public montpelliérain une exposition inédite, organisée en collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, au sein d'une itinérance internationale : présentée à la Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung de Munich à l'été 2019, puis à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne au printemps dernier, l'exposition *Le Canada et l'impressionnisme. Nouveaux horizons* connaît son unique étape en France avant d'être montrée au musée des beaux-arts d'Ottawa. Elle retrace la découverte et l'appropriation de la modernité impressionniste par deux générations d'artistes canadiens entre 1880 et 1920. Nourris par ce mouvement international et ses prolongements, bon nombre de ces artistes donneront, de retour au pays, une impulsion cruciale à l'émergence de la peinture moderne canadienne.

C'est à Paris que commence l'aventure artistique de ces jeunes peintres, hommes et femmes, attirés par la promesse d'étudier auprès des plus grands maîtres. Marqués par l'audace visuelle des œuvres impressionnistes, ils vont s'intéresser à leur tour à la fugacité des atmosphères et aux sujets de la vie moderne. De retour au Canada, ils initient le public à la peinture moderne tout en interprétant les préceptes impressionnistes avec leur sensibilité propre. Privilégiant certains thèmes, ils représentent la vie quotidienne locale et la splendeur des paysages du nord, dont ils saisissent la lumière incomparable et les rudesses du climat dans des œuvres fortes et originales. Riche d'une centaine de tableaux, l'exposition présente 35 artistes canadiens majeurs, souvent encore inconnus en Europe. Les dix salles retracent leur parcours depuis leur initiation à l'impressionnisme jusqu'à sa réinterprétation moderniste par le Groupe des Sept, première avant-garde canadienne. La découverte de cette école originale prend une résonance particulière au musée Fabre, dont les collections sont riches d'œuvres de l'impressionnisme naissant, notamment par la figure emblématique du Montpelliérain Frédéric Bazille, honoré en 2016 par une importante rétrospective en collaboration avec le musée d'Orsay et la National Gallery de Washington.

Cette opportunité unique a été rendue possible grâce au soutien exceptionnel d'importantes collections publiques et particulières, principalement du Canada.

## 2- PARTIR À LA DÉCOUVERTE DE DEUX GÉNÉRATIONS D'ARTISTES CANADIENS ENTRE 1880 ET 1920

Préambule : En route pour la France !

Habité depuis des temps immémoriaux par les peuples autochtones, le Canada devient une Confédération dotée d'un gouvernement autonome en 1867, après avoir été une colonie française au XVI<sup>e</sup> siècle puis britannique. Initialement constitué de quatre provinces orientales (trois anglophones et une francophone), le pays va s'étendre au fil des décennies vers le Pacifique à l'ouest et jusqu'à l'Arctique au nord. Comprenant aujourd'hui dix provinces et trois territoires, le Canada reste marqué par l'histoire de la colonisation et de l'immigration.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la jeune confédération offre peu d'institutions où les artistes peuvent recevoir une formation. À Montréal (Québec) et à Toronto (Ontario), des premiers établissements artistiques naissent et se développent progressivement. Mais, pour qui aspire à une carrière de peintre et dispose de ressources financières suffisantes, se former à l'étranger reste un parcours de choix. Malgré la concurrence de Londres, Boston ou New-York, Paris s'impose à la fin XIX<sup>e</sup> siècle comme la voie royale des jeunes artistes d'Outre-Atlantique, tant par ses institutions que par sa bouillonnante scène artistique. La prestigieuse École des beaux-arts, ou les académies privées Julian et Colarossi ; qui avaient ouvert leurs portes aux femmes, leur permettent d'être formées par des artistes français de renom comme Jean-Léon Gérôme, Alexandre Cabanel, William Bouguereau ou Léon Bonnat. Ce cursus offre non seulement un solide bagage technique et artistique aux étudiants canadiens, mais leur permet aussi d'ambitionner d'exposer aux salons, épreuve incontournable pour espérer faire carrière. Les premiers artistes canadiens arrivent à Paris à la fin des années 1870 et dans les années 1880, initiant un mouvement qui ne cessera de s'amplifier jusqu'à la première guerre mondiale.

### 1 • Paris et la modernité

Venus à Paris suivre une formation académique, les jeunes artistes y sont confrontés à une scène artistique foisonnante, marquée ces années-là par la révolution esthétique que provoquent les Impressionnistes. Les huit expositions collectives qu'ils organisent entre 1874 et 1886 suscitent de fervents débats en même temps qu'elles révèlent l'évolution et la diversité du mouvement. Les étudiants expatriés se partagent entre les cours, les visites des musées et les excursions dans Paris et ses environs. Si les académies leur offrent une formation principalement basée sur la maîtrise de la figure humaine, des artistes tels que Bruce et Brymner se tournent vers la peinture de paysage. Ils suivent d'abord la tradition de l'École de Barbizon, comme en témoignent les tons feutrés et sombres de leurs paysages. En 1887, Bruce fonde avec des collègues américains une colonie d'artistes à Giverny, où vit Monet. Là, son style évolue : sa touche devient plus lâche et ses couleurs plus vives, capturant le changement des saisons, les variations naturelles de la lumière et les reflets à la surface de l'eau. Bruce devient le premier Canadien à peindre dans le style impressionniste.

Lieu d'étude comme de vie de bohème, Paris est paradoxalement peu représenté par les Canadiens. Rares sont ceux qui s'intéressent à la ville elle-même et la modernité de la vie urbaine. Exceptions notables, Paul Peel et James Wilson Morrice sont conquis par la capitale au point de s'y installer durablement. Morrice, arrivé à Paris en 1890, livre au fil des ans une riche chronique de la vie parisienne, dans un style intimiste et coloré. Son usage faussement naïf de la couleur et son économie du détail montrent ses affinités avec certaines propositions post-impressionnistes, comme celles des Nabis.



**James Wilson Morrice**, *Jardin du Luxembourg*,

vers 1905,

huile sur toile, 73 × 60,5 cm,

Don de A.K. Prakash, Collection J.W. Morrice, 2015. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

© MBAC (FR)

## 2 • À la campagne

La vie parisienne est une expérience unique mais non sans difficultés pour ces jeunes expatriés. Pour ceux qui ne repartent pas chez eux, l'été qui marque la fin de la saison académique est l'occasion de fuir la capitale pour sillonner les régions avoisinantes. À l'instar des impressionnistes français, ils sont nombreux à explorer la campagne d'Île-de-France, installant leur chevalet au bord de la Seine et du Loing. Captant la finesse de la lumière et les miroitements des rivières, ils offrent des vues paisibles, qui invitent à la contemplation du lent passage des péniches ou du travail des lavandières affairées sur la berge.

De nombreux artistes canadiens sont déjà familiers avec la peinture en plein air, grâce à la formation qu'ils ont reçue en Amérique du Nord. Cependant, la découverte des différents courants artistiques français bouscule leur manière d'appréhender la campagne. Le credo des impressionnistes - représenter non le paysage, mais la sensation qu'il produit - influence les scènes d'extérieur. Leur palette s'éclaircit de façon spectaculaire, tandis que la lumière elle-même devient un thème pictural, et ne sert plus simplement à définir l'espace et le volume.

Selon leurs affinités, les Canadiens sillonnent le nord et l'ouest de la France, se joignant souvent à des colonies d'artistes de tous pays disséminées dans l'Oise, en Normandie ou en Bretagne. Ils s'intéressent autant à la population rurale, montrée dans ses activités quotidiennes, qu'à la bourgeoisie venant s'y détendre à l'écart de l'agitation urbaine. Nombre de ces paysages de France sont expédiés pour être exposés à Montréal ou Toronto. Pour le public canadien, les paysages de France et d'Europe sont dotés du charme de l'inconnu et suscitent la curiosité.



**Maurice Cullen,**  
*Hiver à Moret,*  
1895,  
Huile sur toile, Musée  
des beaux-arts de  
l'Ontario, Toronto,  
Don de J. S. McLean,  
Canadian Fund, 1957  
(56/29)  
© Art Gallery of Ontario 56/29

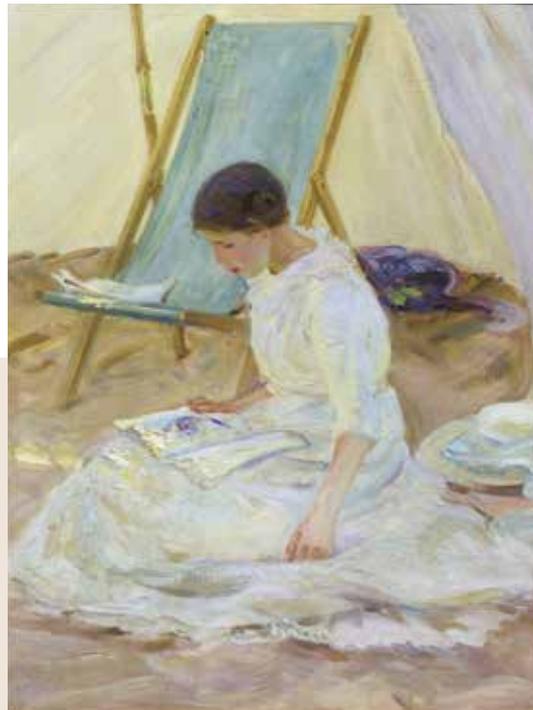
### FOCUS SUR L'ŒUVRE

Rendu célèbre par les Impressionnistes, et notamment par Alfred Sisley qui y vivra près de vingt ans, Moret-sur-Loing, à la lisière de la Forêt de Fontainebleau, devient un lieu de prédilection pour les peintres étrangers. Peinte avec une touche vive et une palette lumineuse, cette vue hivernale délicate est la plus connue des œuvres que Cullen a réalisées en France. Au premier plan, la surface de l'eau scintille de reflets roses, et contraste avec les formes géométriques des maisons et du bateau-lavoir sur la rive opposée. Comme les impressionnistes, Cullen s'intéresse au caractère changeant des surfaces, et en particulier aux miroitements de l'eau, aux reflets et aux ombres : « À une certaine heure du jour, même le sujet le plus ordinaire est magnifique » dira-t-il.

### 3 • Sur les côtes françaises

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes français portent un nouveau regard sur le paysage côtier : aux représentations romantiques sublimant la force naturelle de la mer succède la vision moins lyrique d'une mer investie par le tourisme balnéaire, en plein essor depuis le déploiement du réseau ferroviaire vers la Manche. La vie quotidienne laborieuse et périlleuse des pêcheurs cède la place aux scènes de villégiature, montrant des citadins fortunés se promenant sur le rivage et assistant à des régates.

Ces scènes inspirent également les artistes canadiens, qui se rendent dès le tournant du XX<sup>e</sup> siècle dans les stations balnéaires prisées de Bretagne et de Normandie. Leurs œuvres montrent un littoral transformé par la vogue des bains de mer, ponctué de digues et de cabines et tentes de bain. Sur les plages inondées de lumière, les vacanciers se délassent dans un monde insouciant. Deux populations se frôlent sans véritable échange. Les scènes de plage réalisées par James Wilson Morrice, Clarence Gagnon ou encore Helen McNicoll reflètent la vie sociale des bords de mer plutôt que la nature côtière, s'éloignant de l'étude inlassable des éléments naturels menée par les Impressionnistes.



**Helen McNicoll**  
*Sous la tente,*  
1914,  
Huile sur toile, Collection privée  
© Thomas Moore

#### **FOCUS** SUR L'ŒUVRE

Cette œuvre tardive de McNicoll fait partie d'une série de scènes de bord de mer réalisées durant un séjour en France, interrompu par le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Assise sur le sable, délaissant la chaise longue derrière elle, la jeune femme est absorbée par sa lecture. Dans une facture impressionniste McNicoll utilise des tons violet et turquoise pour représenter les ombres que la lumière du soleil, filtrée par la tente, crée sur la robe blanche. La toile tendue autour du personnage, qui donne l'impression d'une scène intérieure, ainsi que le cadrage resserré, confèrent à l'image un caractère intime. Cependant, le spectateur est tenu à distance par l'intensité de la concentration de la lectrice, totalement plongée dans son activité.

## 4 • Jeunesse et soleil

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le thème de l'enfance a occupé une place croissante dans les réflexions philosophiques, sociologiques et artistiques. Avec la popularité des portraits d'enfants, les peintres impressionnistes produisent un corpus d'œuvres remarquable représentant des enfants de familles aisées, dans des scènes domestiques intimistes ou dans des représentations plus animées de jeux en extérieur.

Avec leurs évocations puissantes et intemporelles de l'enfance, les impressionnistes canadiens s'emparent à leur tour de ce sujet. Paul Peel, proche des artistes scandinaves, décline comme eux des portraits d'enfants de la campagne dans un style luministe, « juste milieu » entre naturalisme et impressionnisme. L'enfant de la campagne, insouciant et libre, devient une figure de contrepoint à l'industrialisation et l'urbanisation rapides de l'époque. A contrario Helen McNicoll et Laura Muntz se feront un nom par leurs portraits d'enfants sages de la bonne société victorienne. Si tous profitent des nouvelles possibilités offertes par l'impressionnisme dans l'emploi de la couleur et de la lumière, la multiplicité des styles exposés montre la synthèse que réalisent ces artistes face aux diverses influences européennes qu'ils découvrent simultanément ou successivement. Dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, ce sujet acquiert une autre dimension sous l'influence des théories vitalistes : le tableau *Jeunesse et soleil* de Suzor-Coté traduit l'absorption de ce nouveau courant de pensée célébrant l'énergie vitale universelle.



**Laura Muntz Lyall**

*La robe rose*

1897,

Huile sur toile, 34 x 45 cm, Collection particulière, Toronto

© Thomas Moore

## 5 • Univers féminins

Les Impressionnistes ont renouvelé le genre du portrait, notamment féminin, en l'inscrivant dans des scènes de vie quotidienne, qu'elles soient en intérieur ou en plein air. Les portraits de jeunes femmes absorbées par une occupation laborieuse ou de divertissement, sont autant d'instantanés de la vie bourgeoise domestique. Dans l'interprétation moderniste de ces scènes de genre, le traitement formel l'emporte souvent sur la dimension narrative ou psychologique. Cette mise en scène de l'intime souligne, volontairement ou non, une séparation des sphères sociales masculine et féminine dont la légitimité commence à être battue en brèche.

Les Impressionnistes canadiennes atteignent leur maturité artistique dans une période de lutte pour l'évolution de la condition féminine. Dans les cercles intellectuels, la figure de l'américaine cultivée et émancipée par ses voyages en Europe devient l'incarnation de la « Nouvelle Femme » - cette « New Woman » popularisée par les romans de Henry James. Les femmes peintres, qui sont elles-mêmes l'exemple des nouvelles ambitions féminines et des obstacles auxquels elles se heurtent, offrent une vision sensible et parfois ambiguë de ce rôle assigné.

Nourris par l'impressionnisme, les peintres canadiens explorent les qualités de la lumière et l'atmosphère de l'environnement immédiat, tout en cherchant à révéler l'universalité du modèle féminin. Alors que le nu féminin est un genre quasiment inexistant au Canada à cette période, les artistes Marc-Aurèle de Foy-Suzor-Coté ou Arthur Dominique Rozaire contribuent significativement à son développement.



**H. Mabel May**  
Les tricoteuses,  
Vers 1915,  
Huile sur toile, Collection de Pierre Lassonde  
© Succession H. Mabel May. Photo : MBAC

### FOCUS SUR L'ŒUVRE

D'élégantes jeunes femmes tricotent dans un cadre bucolique. La scène, aussi lumineuse soit-elle, est peut-être moins idyllique qu'elle ne le semble. May sera missionnée pendant la guerre pour représenter le travail des ouvrières dans les usines d'armement. Il est bien possible que les tricots que réalisent ces femmes soient destinés aux soldats au front. L'œuvre est exposée à l'Académie royale en 1915 et vaut un prix à son auteur. De retour à Montréal après un séjour de deux ans en Europe, May devient une figure importante du modernisme canadien. Elle rejoint les milieux d'avant-garde, participant notamment à la fondation du célèbre groupe de Beaver Hall en 1920.

## 6 • Nouveaux horizons

Nombreux sont les artistes canadiens qui, depuis leur point d'attache à Paris, poursuivent leur découverte vers l'Europe du sud. Le midi de la France est une fin en soi ou une étape vers l'Italie, destination presque obligatoire. Venise, perçue comme la « Porte de l'Orient », est l'étape favorite en Méditerranée. Les artistes sont fascinés par le charme et l'atmosphère uniques de cette ville, en particulier les miroitements de la lumière sur l'eau et les reflets qui animent les façades. James W. Morrice est le meilleur exemple de ces peintres voyageurs, à l'affût de nouveaux sujets, de nouvelles lumières, réinventant leur technique et leur palette au fil de leurs voyages en Italie, en Espagne,

en Afrique du Nord ou dans les îles. La Première Guerre mondiale fait voler en éclat les échanges cosmopolites de Paris, paralyse les trajets transatlantiques et les villégiatures à travers l'Europe. La plupart des peintres canadiens retournent chez eux ; quelques-uns poursuivent leurs pérégrinations vers d'autres horizons, comme les Caraïbes qui deviennent une destination de choix. Ces vues de terres lointaines, dont ils peignent différents sites, révèlent une fascination pour les lieux et les coutumes qui leur sont étrangères. Ils sont autant de nouveaux sujets et procédés d'exploration dans l'art canadien.



**James Wilson Morrice**

*Venise au crépuscule,*

Vers 1901-1902,

Huile sur toile,

Musée des beaux-arts de Montréal, Legs de

Gwendolen Rutherford Caverhill (1949.1005)

© MBAM

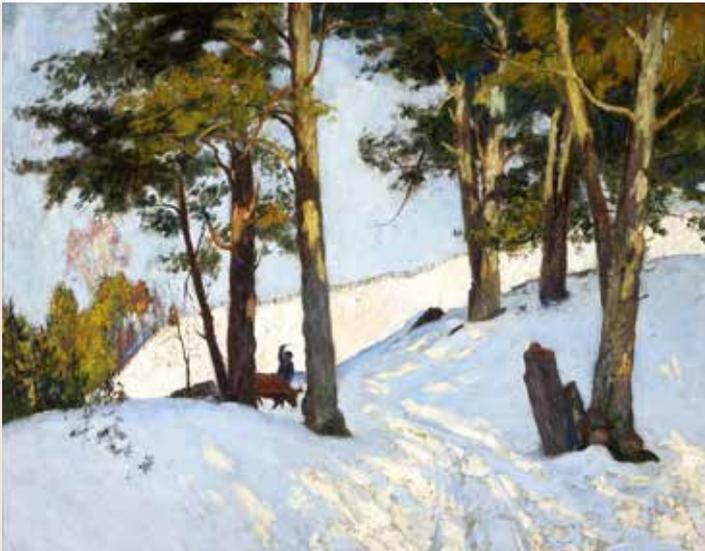
### FOCUS SUR L'ŒUVRE

Morrice, établi à Paris, se rend au moins à six reprises dans la Cité des Doges. En 1903, il devient le premier Canadien à exposer à la Biennale de Venise, et connaît un succès international grâce à la présentation d'une de ses peintures vénitiennes à la Sécession de Munich. Ici, Morrice capture le moment fugace où l'ombre du fameux Pont Rialto se projette sur la façade de l'hôtel Rialto. Le point de vue éloigné réduit les habitants à de petites silhouettes et donne l'ascendant à l'architecture, dans l'esprit des paysages urbains symbolistes. L'atmosphère et le traitement coloriste sont révélateurs des affinités de Morrice avec l'anglais James Whistler, qu'il a fréquenté à Paris.

## 7 • Retour au Canada

Si certains peintres comme James Wilson Morrice, Helen McNicoll et William Blair Bruce se fixent en Europe, la plupart des artistes canadiens rentrent chez eux après avoir achevé leur formation à l'étranger. Ils feront des émules à leur tour, en premier lieu William Brymner qui dispensera pendant 35 ans un enseignement libéral à l'Art Association de Montréal. Cette première génération d'impressionnistes canadiens applique leurs préceptes aux sujets et particulièrement aux paysages de leur pays, à l'atmosphère et la lumière spécifiques du Nord - ce qui exige de nouvelles stratégies picturales. L'hiver, la saison la plus inhospitalière pour le travail en plein air, inspire certaines des peintures de paysage les plus emblématiques du Canada.

La plupart des paysages rassemblés ici ont été réalisés dans la province de Québec. Ils ont en commun de montrer un quotidien humble et laborieux. Fermes, clôtures et traîneaux racontent la présence humaine dans un environnement rude et superbe, évoquant les modes de vie traditionnels et le régionalisme. Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté est, en parallèle à ses grands décors d'histoire, le chef de file de cette peinture rurale. Il réalise des portraits de paysans et les paysages de sa région natale dans une facture où la touche impressionniste se cristallise dans une matière épaisse. Ces vues familières vont détrôner chez les collectionneurs canadiens les œuvres des écoles de Barbizon et de La Haye, auparavant prisées.



**Maurice Cullen**

Halage du bois, Beaupré,  
1896, Huile sur toile, Musée des beaux-arts  
de Hamilton, Don du Comité féminin, 1956,  
à la mémoire de Ruth McCuaig, présidente  
du comité de 1953 à 1955 (56-56)

© Mike Lalich

### **FOCUS** SUR L'ŒUVRE

Cette œuvre célèbre est considérée comme l'un des premiers paysages impressionnistes canadiens. Après avoir été remarqué à Paris, Cullen rentre à Montréal en 1895 et réalise de nombreuses vues de la campagne québécoise. À l'hiver 1896-1897, il part avec Morrice peindre dans la petite ville de Beaupré, au nord-est de Québec, sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Bien que le titre avance le bûcheronnage comme sujet, l'artiste s'intéresse avant tout aux effets de la lumière dans le paysage hivernal : les jeux de lumière et d'ombre portée, comme les nuances de teintes dans le traitement de la neige constituent le véritable sujet pictural.

## 8 • La vie urbaine

Comme les Impressionnistes l'ont fait à Paris, les peintres canadiens s'attachent à peindre leurs villes natales ou d'adoption, mettant en relief les quartiers emblématiques ou saisissant de simples scènes de vie quotidienne. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Montréal et Toronto sont devenus des centres économiques et culturels qui attirent à eux une grande partie de la population rurale. Les paysages urbains présentés ici montrent la vie pendant le long hiver à Montréal, Québec, Ottawa ou Saint-Jean de Terre-Neuve. Ils démontrent la tension de ces villes en pleine expansion, entre modernité et tradition : gares ferroviaires, bateaux à vapeur, installations portuaires, cheminées d'usines et éclairages électriques témoignent des innovations technologiques, tandis que charrettes, calèches et traîneaux montrent la persistance de traditions.

Les peintres canadiens bénéficient du développement des infrastructures artistiques dans les grandes villes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les marchands d'art et les collectionneurs ont ainsi participé à la promotion et à la diffusion de l'impressionnisme au Canada. Montréal, qui compte alors 300 000 habitants, est la plus grande et la plus prospère ville du pays, suivie de Toronto. Quelques grandes fortunes familiales créées de l'industrie et la finance sont autant de collectionneurs avertis et influents. De même, les organisations d'artistes, telles que l'Art Association of Montreal, l'Ontario Society of Artists à Toronto et la Royal Canadian Academy, se dotent d'espaces d'exposition et apportent leur soutien aux artistes.



**Robert Pilot**

*En attendant le bac.*

1927, huile sur toile 46 × 61 cm.

Collection particulière, Toronto.

© Uberscan by Colourgenics.

## 9 • De l'impressionnisme au modernisme

La première Guerre mondiale a laissé l'Europe exsangue et propulsé la jeune nation canadienne sur la scène internationale. Dans la décennie qui suit, le pays connaît un développement économique et industriel spectaculaire, dont les transformations urbaines sont le reflet. Sur la scène artistique, face au conservatisme dominant émerge une nouvelle esthétique moderniste, ambitionnant de créer un art original et propre à la nation. Les Impressionnistes, et particulièrement Maurice Cullen qui depuis son retour poursuit ses explorations malgré les résistances du public, offrent un modèle de liberté esthétique aux jeunes peintres.

Une nouvelle génération artistique émerge, à qui le voyage formateur en Europe permet d'assimiler les courants post-impressionnistes, l'Art nouveau ou le fauvisme. Deux groupes s'affirment en 1920 : le Groupe des Sept à Toronto et le Groupe de Beaver Hall à Montréal. Les membres du Groupe des Sept constituent une école paysagiste ancrée dans une quête d'identité nationale. Le Groupe de Beaver Hall - du nom de la côte du Beaver Hall à Montréal où se situent l'atelier et l'espace d'exposition - est plus éclectique. La vingtaine de jeunes artistes, hommes et femmes presque à parts égales, qui le constituent s'empare des sujets de la société d'après-guerre - portraits, vues urbaines, scènes de vie quotidienne. Le groupe laisse libre cours aux expressions individuelles sans idéologie commune autre qu'une farouche volonté de modernité. Autour de ces deux avant-gardes gravitent également des personnalités solitaires, comme Emily Carr qui se singularise par son appréhension spirituelle de l'art autochtone.



**Clarence Gagnon**

*Le train en hiver*

Vers 1913-1914,

Huile sur toile,

Collection de Donald R. Sobey

© MBACphoto MBAC. - Direction  
de la communication - 07/2020.

### FOCUS SUR L'ŒUVRE

Ce train à l'approche est un hommage à l'un des symboles majeurs de l'ère industrielle et de l'impressionnisme, le chemin de fer. Le motif, immortalisé par la série de Monet sur la Gare Saint Lazare, est transposé dans les grands espaces canadiens - ici à Baie-Saint-Paul, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent au Québec. La scène prend une dimension nationale : le titanesque chantier du rail, reliant les territoires d'est en ouest, a rendu possible la construction du pays trente ans plus tôt. Voyageant fréquemment entre Québec et Paris, Gagnon rapporte en France de nombreux croquis et esquisses réalisés lors de ses sorties hivernales, qu'il reprend dans de grandes compositions. Les paysages du nord sont devenus populaires auprès du public parisien et Gagnon est le premier artiste canadien à présenter une exposition personnelle à Paris, en 1913.

## 10 • Le Groupe des Sept

Dans la décennie 1910, un cercle de jeunes artistes, collègues graphistes dans une firme de design de Toronto - Tom Thomson, J. E. H. MacDonald, A. Y. Jackson, Arthur Lismer, Frederick H. Varley, Franklin Carmichael et Franz Johnston - se constitue autour de recherches parallèles, cherchant à renouveler une peinture jugée académique. Rejoints par Lawren Harris, qui donne une dimension spirituelle au groupe, ils ambitionnent de créer un art authentiquement canadien, enraciné dans le paysage. Ils adoptent la touche audacieuse et épaisse, la couleur soutenue et les motifs décoratifs hérités du postimpressionnisme pour développer une peinture nouvelle, permettant de restituer l'âme du nord. Ensemble, ces artistes voyagent au nord de Toronto, notamment dans la baie Georgienne, le parc Algonquin, puis dans la région d'Algoma et du lac Supérieur. Ils en célèbrent les paysages sauvages, déclinant des vues de lacs, de forêts ou montagnes libérées de toute présence humaine, ou des portraits d'arbres magnifiés et exaltés.

La mort de Tom Thomson en 1917 dans des conditions demeurées énigmatiques, fera de lui une figure mythique, symbole de l'artiste aventurier. Elle n'empêche pas le groupe endeuillé de se constituer officiellement en 1920 à l'occasion de leur première exposition à l'Art Gallery of Toronto et de marquer la scène artistique de son empreinte pendant plus d'une décennie. Héritier de la génération impressionniste dans sa soif de modernité, nourri des impulsions cosmopolites ramenées d'Europe au tournant du siècle, le groupe des Sept a concrétisé l'aboutissement de leurs aspirations - la naissance du Canada comme nation artistique à part entière.



**Lawren S. Harris**

*Neige II,*

1915, Huile sur toile, Musée des beaux-arts du Canada,  
Acheté en 1916 (1193).

© Famille de Lawren S. Harris. Photo : MBAC

### FOCUS SUR L'ŒUVRE

Harris est considéré comme la figure intellectuelle du mouvement artistique nationaliste qui se développe à Toronto au début du XX<sup>e</sup> siècle, et comme le meneur tacite du Groupe des Sept. S'il a étudié à Berlin plusieurs années, c'est avant tout en observant les travaux de Morrice et Cullen qu'il se nourrit et développe son propre langage artistique. Il apporte une dimension métaphysique et même plus tard spiritualiste à sa conception d'un art qui doit restituer authentiquement « l'âme du nord ». Cette peinture saisissante, l'une des plus célèbres de l'art canadien, offre un puissant contraste entre l'écran de sapins enneigés au premier plan, plongé dans l'ombre, et l'échappée sur le lac gelé et la forêt au loin, baignée d'une lumière douce.

### 3 - PRINCIPAUX REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1867

Quatre provinces coloniales britanniques de la côte Est (Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse) s'unissent pour former la Confédération du Canada. Elle s'étendra progressivement jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle par l'acquisition de nouveaux territoires vers l'ouest, notamment des vastes territoires de chasse cédés par les tribus des Premières Nations.

1874

La Première exposition impressionniste chez le photographe Nadar fait polémique. Dans sa critique du tableau de Monet *Impression, soleil levant*, Louis Leroy forge le terme péjoratif d'« impressionnisme » qui baptisera le mouvement. Le groupe organisera sept autres expositions jusqu'en 1886.

1878

L'Exposition universelle est l'occasion pour quelques jeunes artistes canadiens de venir à Paris (William Brymner, Frances Jones...), marquant le début d'un phénomène qui s'amplifiera au fil des ans. Les étudiants tentent leur chance à l'école des Beaux-Arts ou s'inscrivent dans des académies privées. Les académies Julian et Colarossi, qui proposent des cours pour les femmes, sont les plus prisées par les Canadiens.

1881

Paul Peel est le premier Canadien à rejoindre la colonie d'artistes internationale qui a investi le village breton de Pont-Aven. Il fera des émules chez ses compatriotes qui profitent des mois d'été, à la fin de la saison académique, pour sillonner le nord et l'ouest de la France.

*« Les artistes et les étudiants des grandes villes américaines, [...] s'ils veulent vraiment progresser, feraient mieux de s'efforcer de tracer des lignes simples et de maîtriser les éléments fondamentaux de la matière [...] que de s'essayer à ce qu'ils nomment art suggestif ou impressionniste. Ils ne pourraient guère commettre d'erreur plus grossière, de même que tout jeune artiste canadien enclin à les suivre. »*

Revue canadienne *The Arion*, septembre 1881

1882

Hector Fabre est nommé commissaire général du Canada à Paris : premier ambassadeur, il tiendra ce poste jusqu'en 1909. Il lance en 1884 la revue bimensuelle *Paris-Canada*, consacrée au rapprochement culturel entre les deux pays. Premiers tableaux canadiens (Bruce, Harris) exposés au Salon des Artistes Français.

*« On ne concevait autrefois entre un grand pays comme la France et une contrée nouvelle comme le Canada qu'une sorte de rapport : les rapports de métropole à colonie, de colonie à métropole. L'ère moderne a élargi la sphère au sein de laquelle se meuvent, à côté des vieilles nations, les jeunes peuples [...] une sorte d'égalité s'est établie entre grands et petits. »*

Hector Fabre,

*Paris-Canada*, vol. 1, no 1, juin 1884, p. 1.

1886

William Brymner, de retour au Canada après plusieurs longs séjours à Paris, est nommé directeur de l'école de l'Art Association of Montréal, principale école d'art du pays. Il occupera ce poste pendant 35 ans, formant de nombreux jeunes artistes à la peinture en plein-air et les encourageant à partir en France.

La 8<sup>e</sup> et dernière exposition du groupe des Impressionnistes en révèle les orientations divergentes. Le tableau de Seurat *Un après-midi à la Grande Jatte* devient le manifeste de ce que Fénéon définit comme « néo-impressionnisme ».

*« Le temps est passé où le Salon des impressionnistes provoquait une douce hilarité, d'amères ironies, de bruyantes colères. Après avoir taxé de ridicule la manifestation d'un art libre indépendant, on convient aujourd'hui que ces efforts, ces recherches de vérité sont plus intéressants, plus difficiles, partant autrement méritoires que la constante répétition des formules apprises et de recettes consacrées. »*

Roger Marx

« Les Impressionnistes »,

*Le Voltaire*, 17 mai 1886

### 3 - Principaux repères chronologiques (suite)

1887

Une petite colonie d'artistes américains se forme à Giverny, dont certains membres deviennent des proches de Claude Monet. Parmi eux, William Blair Bruce réalise les premiers paysages impressionnistes canadiens.

1890

Le jeune James W. Morrice arrive à Paris. Il y passera la majeure partie de sa vie, formant par son réseau et son activité sur les deux continents un chaînon majeur dans les échanges artistiques franco-canadiens. Création du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, où exposeront plusieurs artistes canadiens (Cullen, Morrice...). Le Salon de l'année suivante révèle les Nabis.

1900

L'Exposition universelle de Paris accueille 51 millions de visiteurs. La présence canadienne en tant que nation distincte a été un enjeu diplomatique fort. Parmi les artistes exposés, A. de Foy Suzor-Coté, H. Beau et W.B. Bruce remportent des médailles.

1913

À Toronto, de jeunes collègues graphistes de la firme Grip Ltd - Tom Thomson, J.E.H. Macdonald, Arthur Lismer, Frank Johnston - se sont liés d'amitié, formant le noyau de ce qui deviendra le Groupe des 7. Tom Thomson fait du parc naturel Algonquin son lieu d'élection. Il y séjourne de plus en plus longtemps au fil des ans, parfois rejoint par d'autres membres du groupe, et y réalise ses plus célèbres paysages jusqu'à sa noyade en 1917.

L'exposition d'art moderne à l'Armory Show à New York révèle les avant-gardes au public américain.

Première exposition individuelle d'un peintre canadien à Paris, Clarence Gagnon à la galerie Reitlinger.

1914-1918

La guerre porte un coup d'arrêt aux voyages Outre-Atlantique des peintres.

Le Canada prend part à la guerre, s'illustrant notamment à la Bataille de Vimy (1917). Le conflit provoque la mort de 60 000 Canadiens. Plusieurs jeunes artistes du Groupe des Sept auront participé au conflit.

1920

Création officielle du Groupe des 7 à Toronto et première exposition au musée des beaux-arts de l'Ontario. Le groupe s'affirme comme une école paysagiste voulant restituer la nature sauvage du Canada, investie d'une identité nationale. Leur quête du Nord canadien les conduit dans la région d'Algoma, près du lac Supérieur, dans les Rocheuses et aux confins de l'Arctique.

À Montréal, création du groupe du Beaver Hall, nommé d'après l'adresse de leur atelier 305 côte du Beaver Hall. La vingtaine d'artistes, presque à parité hommes et femmes, sont pour la plupart d'anciens élèves de l'Art Association. Ils déclinent scènes urbaines, portraits, paysages dans des expressions individuelles diverses.

1927

*Exposition d'art autochtone et moderne de la côte ouest du Canada* au Musée des Beaux-Arts du Canada, qui cherche à repositionner l'art autochtone en tant que racine historique de l'art canadien. L'exposition fait connaître le travail d'Emily Carr.

*Exposition d'art canadien* au musée du Jeu de Paume et Paris. Sont montrés ensemble des tableaux d'inspiration européenne et des objets d'art et sacrés des Premières Nations.

## 4 - LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION

### JEUNES PUBLICS ET FAMILLES

#### HORS VACANCES SCOLAIRES

##### Visites en famille 2-5 ans - 4 saisons

Découvrez quelques œuvres de l'exposition grâce à une petite visite ludique et sensible conçue pour les enfants et leurs parents.

**Les mercredis à 10h30**  
**6€ par participants**

##### Visites en famille 6-10 ans - Le guide bleu du Canada

Une visite interactive qui permet de faire toute la lumière sur quelques tableaux de l'exposition. La visite est conçue pour les enfants et leurs parents dans l'objectif de passer un moment convivial et de partages.

**Les samedis à 10h30**  
**6€ par participant**

**Le livret-jeux** : véritable passeport de visite qui permet aux enfants de découvrir l'exposition et de voyager à travers un pays lointain.

**Distribué gratuitement aux enfants à l'entrée de l'exposition**

#### VACANCES SCOLAIRES

**Vacances de la Toussaint (17/10 - 02/11) et vacances de Noël (19/12/20 - 04/01/21)**

##### Visites en famille 2-5 ans - 4 saisons

Découvrez quelques œuvres de l'exposition grâce à une petite visite ludique et sensible conçue pour les enfants et leurs parents.

**Les mercredis à 10h30**  
**6€ par participants**

##### Visites en famille 6-10 ans - Le guide bleu du Canada

Une visite interactive qui permet de faire toute la lumière sur quelques tableaux de l'exposition. La visite est conçue pour les enfants et leur parents dans l'objectif de passer un moment convivial et de partages.

**Les samedis à 14h**  
**6€ par participant**

### ADULTES

#### Visites guidées

Tous les jours, sauf le lundi, 16h

**Les samedis et dimanches, 11h.**

**Tarifs : Plein : 13€ /**  
**Pass Métropole : 10,5€**  **/**  
**Réduit : 9.5€**

#### Visites spécifiques

Inscription préalable indispensable :  
**04 67 14 83 22** ou  
**contact.museefabre@montpellier3m.fr**  
**7€ dans l'exposition temporaire**

- **Pour les publics sourds et malentendants**

Visites bilingues LSF / français oral  
Samedi 21 novembre 14h30

- **Pour les publics aveugles et malvoyants**

Visites adaptées >  
Mercredi 21 octobre 14h30 •  
Samedi 31 octobre 14h30 •  
Mercredi 18 novembre 14h30 •  
Samedi 05 décembre 14h30

### ATELIERS - VACANCES DE LA TOUSSAINT

Stages à la journée 10h>12h  
et 14h>16h

Visites-ateliers dans le cadre de l'exposition Le Canada et l'Impressionnisme - Nouveaux horizons.

- **Pour les enfants de 7 à 12 ans**

Mercredi 21 octobre •  
Mercredi 28 octobre

- **Tous publics (tous âges confondus, à partir de 7 ans)**

Mardi 20 octobre • Jeudi 22 octobre • Mardi 27 octobre • Jeudi 29 octobre

#### Adultes

Vendredi 23 octobre •  
Vendredi 30 octobre

**Tarifs :**

**Enfants et adolescents (de 7 à 18 ans) : Plein tarif 12€ |**  
**Pass Métropole 10€** 

**Adultes : Plein tarif 16€ |**  
**Pass Métropole 14€** 

#### Conférences

*De la nordicité : échanges et parallèles entre les Impressionnistes canadiens et scandinaves*

**Mercredi 2 décembre à 18h, par Ingrid Junillon, docteur en histoire de l'art, responsable des expositions du musée Fabre Auditorium du musée Fabre. Entrée libre sous réserve de places disponibles.**

#### Conférences ambassadeurs

Chaque année, le musée Fabre se déplace dans les communes de la métropole afin de présenter les expositions temporaires et donner envie au plus grand nombre de venir les découvrir in situ.

Le détail de ces conférences (date/lieu/heure) sera à retrouver sur le site internet du musée.

#### Projection film auditorium

Dans l'auditorium du musée. Retrouvez les informations relatives à la projection du film sur le site internet du musée.

## 5 - VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

### ! Attention

Aucun changement de couleur, détournement, recadrage ou effet de surimpression de textes ou images n'est autorisé. L'œuvre doit être reproduite en intégralité. Dans le cas précis de la reproduction de détails, il est possible de reproduire un détail à la condition que l'œuvre intégrale soit elle-même reproduite à l'intérieur du document.



**1. Maurice Cullen** (1866-1934) *Halage du bois, Beupré* 1896, huile sur toile 64,1×79,9 cm Musée des beaux-arts de Hamilton Don du Comité féminin, 1956, à la mémoire de Ruth McCuaig, présidente du comité de 1953 à 1955 (56-56) Photo: Mike Lalich

**2. Clarence Gagnon.** *La croix de chemin en hiver.* 1916-1917, huile sur toile 70,8×91,7 cm. Collection Thomson, Musée des beaux-arts de l'Ontario. Photo © Art Gallery of Ontario AGOID.76665/PC0144

**3. Clarence Gagnon,** *Le train en hiver (détail),* v. 1913-1914, huile sur toile, 56×71 cm. Collection Donald R. Sobey, photo MBAC.

**4. Clarence Gagnon** *Vieilles maisons,* Baie-Saint-Paul. v. 1912, huile sur toile. 52,5×72,5 cm. Uberscan by, Colourgenics, Courtesy NGC

**5. William Blair Bruce** (1859-1906) *Paysage avec coquelicots* 1887, huile sur toile 27,3×33,8 cm. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. Acheté avec le concours de Wintario, 1977 (77/42)

**6. Maurice Cullen** *Hiver à Moret.* 1895, huile sur toile 59,7×92,1 cm. Musée des beaux-arts de l'Ontario. Don de J.S. McLean, Canadian Fund, 1957. Photo © Art Gallery of Ontario 56/29



## 5 - Visuels disponibles pour la presse (suite)

**7. Franklin Brownell.**

*L'heure du thé.*  
1901, huile sur  
toile sur panneau  
39,05×28,89 cm.  
Collection particulière.  
Photo Frank Tancredi

**8. Franklin Brownell.**

*En attendant les  
bateaux de Nevis.*  
1916, huile sur  
toile 41,5×52,5 cm.  
Collection particulière,  
Toronto (no photo  
credit)

**9. H. Mabel May**

*Les tricoteuses.* v.  
1915, huile sur toile  
91,4×102,2 cm.  
Collection Pierre  
Lassonde. ©  
Succession H. Mabel  
May. Photo: NGC (EN)  
/ Photo : MBAC (FR)

**10. James  
Wilson Morrice**

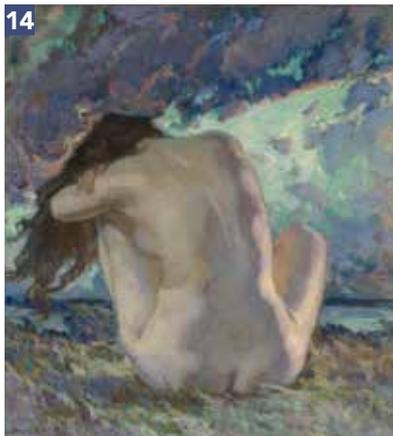
*Venise au crépuscule.*  
v. 1901-1902, huile sur  
toile 65,4×46,3 cm.  
Musée des beaux-arts  
de Montréal. Photo  
MBAM (FR)/ Photo  
MMFA (EN)

**11. Kathleen  
Moir Morris**

*Après la grand-messe,  
Berthier-en-Haut.*  
1927, huile sur toile  
62×71 cm. Musée  
des beaux-arts de  
Montréal. Achat,  
don de William J.  
Morrice (1927.479) ©  
Succession K. Moir  
Morris. Photo MMFA,  
Brian Merrett (EN) /  
Photo MBAM, Brian  
Merrett(FR)



5 - Visuels disponibles pour la presse (suite)



**12. Clarence Gagnon**  
*Brise d'été à Dinard*  
1907. huile sur toile  
54×81 cm. Collection  
du Musée national des  
beaux-arts du Québec,  
Achat. Restauration  
effectuée par le Centre  
de conservation du  
Québec (1937.01).  
Photo © MNBAQ,  
Jean-Guy Kérouac

**13. Helen McNicoll.**  
*Septembre ensoleillé*  
1913. huile sur toile  
92×107,5cm.  
Collection Pierre  
Lassonde. Photo  
MNBAQ, Idra Labrie

**14. Marc-Aurèle  
de Foy Suzor-Coté**  
*Symphonie pathétique*  
1925. huile sur toile  
124,8×112 cm.  
Collection du Musée  
national des beaux-  
arts du Québec,  
Achat. Restauration  
effectuée par le Centre  
de conservation du  
Québec (1946.05).  
Photo © MNBAQ,  
Denis Legendre

**15. Helen McNicoll**  
*Le temps des cerises*  
v. 1912. huile sur  
toile 81,7×66,4cm.  
McMichael Canadian  
Art Collection. Don de  
Hubert B. Sceats, 1995  
(1995.30.3).  
(no photo credit)

**16. Helen McNicoll**  
*Sous la tente*  
1914. huile sur toile  
80×59,5cm. Collection  
particulière, Toronto.  
Photo Thomas Moore.

**17. Marc-Aurèle  
de Foy Suzor-Coté**  
*Effet de soleil, village  
de Fourcherolles*  
1893. huile sur  
toile 94×127,8cm.  
Collection du Musée  
national des beaux-  
arts du Québec, Achat  
(1968.200). Photo  
© MNBAQ, Denis  
Legendre

**5 - Visuels disponibles pour la presse (suite)**



**18. James Wilson Morrice**  
*Jardin du Luxembourg, Paris.* v. 1905. huile sur toile 73x60,5 cm. Don de A.K. Prakash, Collection J.W. Morrice, 2015. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Photo: NGC (EN) / Photo : MBAC (FR)

**19. Lawren S. Harris**  
*Neige II.* 1915. huile sur toile 120,3x127,3 cm. Acheté en 1916. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. © Famille de Lawren S. Harris. Photo: NGC (EN) / Photo : MBAC (FR)

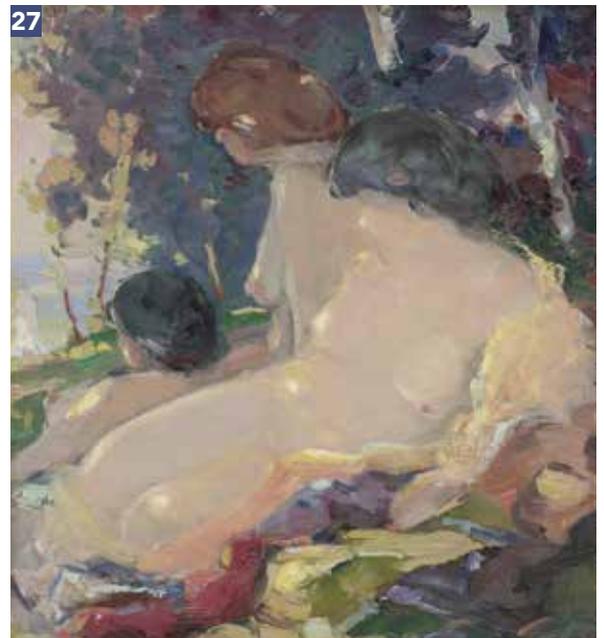
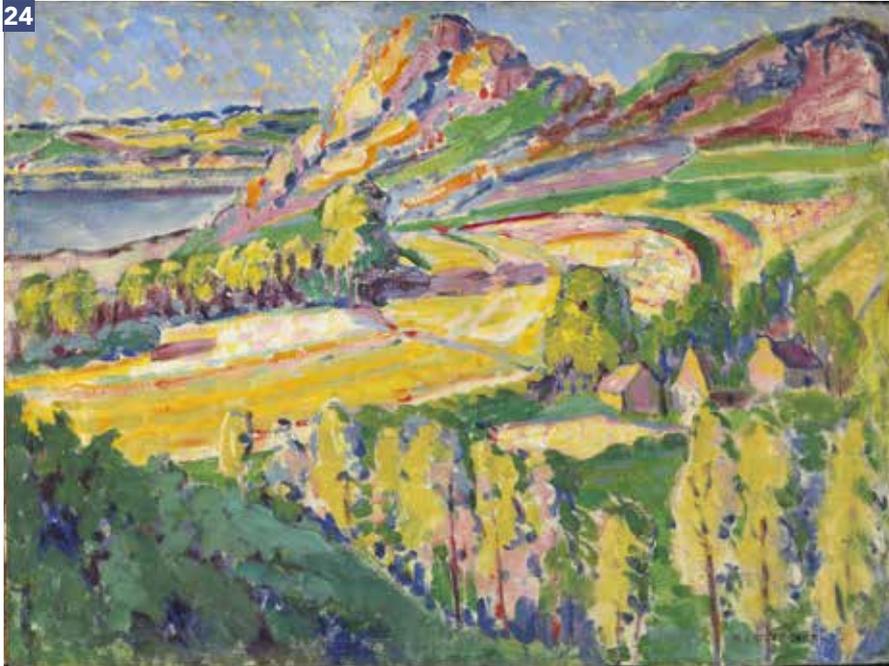
**20. Laura Muntz Lyall** (1860-1930)  
*La robe rose* 1897, Huile sur toile, 34x45 cm, Collection particulière, Toronto Photo Thomas Moore

**21. Maurice Cullen**  
*La récolte de la glace.* v. 1913. huile sur toile 76,3x102,4 cm. Acheté en 1913. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Photo: NGC (EN) / Photo : MBAC (FR)

**22. Prudence Heward**  
*Anna* v. 1927. Huile sur toile, 91,6x 66,4 cm. Musée des beaux-arts du Canada. Acheté en 1928.

**23. James Wilson Morrice**  
*Le bac, Québec.* 1907. huile sur toile 62x81,7 cm. Acheté en 1938. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Photo: NGC (EN)/ Photo : MBAC(FR)

5 - Visuels disponibles pour la presse (suite)



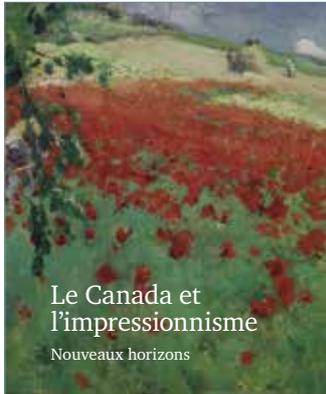
**24. Emily Carr**  
*Un automne en France.* 1911, huile sur carton fort 49×65,9 cm. Acheté en 1948. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Photo : NGC (EN) / Photo : MBAC (FR)

**25. Paul Peel** (1860-1892). *La jeune glaneuse.* 1888, huile sur toile 124.2×93.2 cm. The Thomson Collection at the Art Gallery of Ontario. AGOID.103793. © Art Gallery of Ontario

**26. Robert Pilot**  
*En attendant le bac.* 1927, huile sur toile 46 × 61 cm. Collection particulière, Toronto. Uberscan by Colourgenics.

**27. Arthur-Dominique Rozaire**  
*Nus sur la plage.* 1914, huile sur toile 52,5×48 cm. Collection particulière, Toronto. (no photo credit)

## 6 - LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



***Le Canada et l'impressionnisme. Nouveaux horizons***

Musée des beaux-arts du Canada - Arnoldsche Art Publishers (éditions anglaise et allemande) -  
5 Continents éditions (édition française)

296 pages

2019

Prix : 39€

Sous la direction de Katerina Atanassova

Prologue d'Adam Gopnik

Avec des textes de Tobi Bruce, Anna Hudson,

Laurier Lacroix, Loren Lerner, Tracey Lock,

Gerta Moray, Sandra Paikowsky

**Sommaire :**

**Prologue : le Canada et l'impressionnisme mondial** - Adam Gopnik

**Repenser l'impressionnisme au Canada** : une introduction - Katerina Atanassova

**Les artistes canadiens à l'étranger** : le paradoxe parisien - Tobi Bruce

**Impressions de la France** : les Canadiens à la campagne - Katerina Atanassova

Les artistes canadiens au bord de l'eau - Sandra Paikowsky

**Jeunesse et soleil** : reflets de l'enfance - Loren Lerner

**Paisibles passe-temps** : les impressionnistes canadiens et la « Nouvelle Femme » - Anna Hudson

**Revenir en terre natale** : le retour des impressionnistes canadiens - Laurier Lacroix

**Peindre le Canada** : de l'impressionnisme au modernisme - Gerta Moray

**Épilogue** : l'impressionnisme du Nouveau Monde - Tracey Lock

## 7 - LES PARTENAIRES



@MBAC

### Musée des beaux-arts du Canada (MBAC)

« Le Musée des beaux-arts du Canada se réjouit de faire découvrir l'art des impressionnistes canadiens à un public international. *Le Canada et l'impressionnisme. Nouveaux horizons* rassemble plus de 100 chefs-d'œuvre d'importantes collections publiques et privées de l'ensemble du pays, dont certains ont rarement été exposés auparavant, pour retracer le parcours des artistes qui ont rapporté ce style pictural de leur séjour à l'étranger. Organisée par Katerina Atanassova, conservatrice principale de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada, l'exposition montre comment ces peintres ont su incorporer l'impressionnisme à leur pratique et surtout se l'approprier, illustrant la part active qu'ils ont prise dans les conversations artistiques les plus progressistes de leur temps à l'échelle mondiale. Ce récit inédit, articulé en sections thématiques, rend ainsi compte des multiples façons dont les artistes canadiens ont contribué au phénomène international de l'impressionnisme et à l'avènement de la modernité dans leur patrie.

Nous exprimons notre reconnaissance aux équipes de la Kunsthalle de Munich (Allemagne), dirigée par Roger Diederer ; de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne (Suisse), dirigée par Sylvie Wuhrmann ; et du Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole (France), dirigé par Michel Hilaire. Leur désir de faire découvrir nos remarquables tableaux canadiens à leurs visiteurs a rendu la collaboration avec ces institutions particulièrement agréable. Nous remercions en particulier Nerina Santorius, conservatrice à la Kunsthalle ; Aurélie Couvreur et Dominique Hoeltschi, respectivement conservatrice et chargée de projets d'exposition à la Fondation de l'Hermitage, ainsi qu'Ingrid Junillon, responsable des expositions au Musée Fabre, pour leur investissement dans ce projet. •••

## 7 - Les partenaires (suite)

••• *Le Canada et l'impressionnisme. Nouveaux horizons* a pu voir le jour grâce aux efforts conjugués de la Fondation du Musée des beaux-arts du Canada et d'une communauté engagée de philanthropes canadiens, dont les connaissances et la passion pour l'art canadien ont constitué une précieuse source d'inspiration. Notre gratitude va au mécène de l'exposition, la Fondation A. K. Prakash, pour son implication décisive et l'appui exceptionnel apporté à cette exposition et à cette importante publication scientifique. Nous remercions pour leur généreuse contribution les Fondations des familles Pierre Lassonde et Donald R. Sobey, et le ministère du Patrimoine canadien ; et reconnaissons avec une immense appréciation le soutien de la maison de vente aux enchères Heffel ; de la Masters Gallery Ltd ; de Kanta Marwah ; de Michael J. Tims, C. M. et Renae N. Tims ; de Thomas et Susan d'Aquino ; de Jim et Margaret Fleck ; de George et Doone Estey ; de la Galerie Eric Klinkhoff ; d'Anne Stanfield ; de Tracey Novak et Scott MacDonald ; de Don et Sheila Pether ; de Fred et Beverly Schaeffer ; d'Arni Thorsteinson et Susan Glass ; de la Banque Royale du Canada ; de l'Ambassade du Canada à Berlin ; et des Mécènes distingués du Musée des beaux-arts du Canada. Nous saluons cette famille pancanadienne de philanthropes visionnaires dont l'énergie créatrice enrichit l'héritage des arts visuels de notre pays. Une exposition d'une telle ampleur repose bien entendu sur la bienveillante participation des musées et des collections particulières en Amérique du Nord et ailleurs. Nous sommes très reconnaissants aux propriétaires des œuvres d'art d'avoir accepté de les partager avec nous, nous permettant ainsi de raconter la riche histoire des impressionnistes canadiens.

Une initiative aussi complexe n'a pu être menée à bien que grâce à la coopération et à l'expertise des différents personnels du Musée des beaux-arts du Canada et de sa Fondation. Nous rendons hommage à leur engagement dans ce projet visant à faire connaître l'art canadien à un plus vaste public et nous les remercions de leurs remarquables efforts.

Comme l'ont fait avant lui les peintres représentés dans ces pages, le Musée des beaux-arts du Canada s'emploie à promouvoir l'art canadien dans notre pays et à l'étranger. *Le Canada et l'impressionnisme. Nouveaux horizons* met à l'honneur la meilleure production artistique du tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Nous espérons que cet événement sera une source de plaisir et d'inspiration pour tous. »

**Sasha Suda**  
Directrice générale  
Musée des beaux-arts du Canada

**Karen Colby-Stothart**  
Directrice générale  
Fondation du Musée des beaux-arts du Canada

## 7 - Les partenaires (suite)



### Un message du mécène de l'exposition

*« Si l'impressionnisme compte parmi les mouvements artistiques les plus appréciés, la contribution des peintres canadiens est méconnue au-delà de nos frontières. Nous ne manquons ni d'artistes ni de tableaux impressionnistes majeurs, mais peut-être avons-nous eu tendance à les garder pour nous. Alors que nos collectionneurs ont adopté l'impressionnisme des peintres canadiens, nos institutions culturelles ont négligé de raconter son histoire et de la partager avec le reste du monde. Cette exposition et la publication qui l'accompagne sont donc d'une importance capitale en ce qu'elles marquent le terme de cette réticence : nous voici enfin prêts à dévoiler nos trésors et à revendiquer notre chapitre dans le récit de l'impressionnisme mondial.*

*À quoi ressemble, peut-on se demander, l'impressionnisme canadien ? La réponse n'est pas simple. Un étranger - imaginant l'immensité d'une terre gelée couverte d'un blanc manteau - supposerait sans doute que la neige en constitue l'un des motifs privilégiés. Il aurait raison : les impressionnistes d'origine canadienne ont peint certains des tableaux à « effet de neige » les plus sublimes et les plus audacieux. Mais leurs visions et leurs expériences sont en réalité très diverses. Ils ont voyagé, collaboré et interagi avec leurs homologues à l'étranger. En raison précisément de cette perspective cosmopolite, ils ont dû lutter pour obtenir un soutien dans leur propre pays au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. S'ils avaient une dette envers leurs maîtres français, ils ont su fonder leur œuvre sur une vision du Canada. Nous leur rendons ici hommage : loin d'être de simples imitateurs, ils ont créé des peintures uniques imprégnées d'un esprit neuf. Telle est la force des œuvres présentées dans cette exposition. La Fondation A. K. Prakash se réjouit d'être le mécène de l'exposition Le Canada et l'impressionnisme. Nouveaux horizons, dont le commissariat est assuré par Katerina Atanassova, conservatrice de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada. Notre mission est double : faire progresser la connaissance et la compréhension de l'art canadien dans notre pays et à l'étranger et promouvoir l'expertise canadienne en matière d'amélioration de l'accès mondial à la santé et au bien-être. Cette exposition et son catalogue, les septièmes auxquels nous apportons notre soutien depuis 2012, constituent un exemple de notre engagement en faveur de l'art canadien historique. Le programme international de formation en chirurgie de l'Université de Toronto illustre quant à lui notre détermination à obtenir des résultats en matière de santé globale. C'est avec une grande fierté que nous proposons au public d'apprécier notre art et de vivre notre expérience. Cette exposition est le rêve d'une vie. Il se réalise enfin. »*

**Malcolm Burrows, directeur général, Fondation A. K. Prakash**

## 7 - Les partenaires (suite)

Les partenaires de la tournée



Avec le généreux soutien de :

Thomas et Susan d'Aquino • George et Doone Estey • Margaret et Jim Fleck • Galerie Eric Klinkhoff • Tracey Novak et Scott MacDonald • Don et Sheila Pether • Banque Royale du Canada Fred et Beverly Schaeffer • Anne Stanfield • Arni Thorsteinson et Susan Glass

Partenaires de l'étape au musée Fabre

Cette exposition a bénéficié du soutien de l'État - Préfet de la région Occitanie



Les partenaires média de l'exposition



## 8 - INFORMATIONS PRATIQUES

### MUSÉE FABRE

39, boulevard Bonne Nouvelle  
34000 Montpellier  
Tél. 04 67 14 83 00

#### HORAIRES

Collections permanentes et exposition temporaire  
Du mardi au dimanche 10h > 18h  
Fermé tous les lundis.

#### TARIFS

Plein tarif 8€ | Pass Métro 7€ 

Tarif réduit 6€ | billet famille 17€

**Gratuité** : - de 6 ans et - de 18 ans pour les habitants de Montpellier Méditerranée Métropole (sur présentation d'un justificatif)

**Audioguides en français 3€**

\* L'achat d'un billet « Collections permanentes » inclut une entrée dans le département des Arts décoratifs (Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran).

\* L'achat d'un billet « Exposition » inclut une entrée dans les collections permanentes et le département des Arts décoratifs (Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran) pendant la durée de l'exposition.

#### ACCÈS



**Accessibilité** complète aux personnes en situation de handicap.

**Sortie d'autoroute** A9 conseillée : Montpellier Est  
Suivre direction "Centre Historique"  
Entrer dans Montpellier et suivre "Le Corum"

**Parking conseillé** : Corum



#### Le saviez-vous ?

Tous les billets d'entrée sont valables pour la journée entière. Ils vous donnent la possibilité de sortir du musée et d'y revenir pour poursuivre votre visite. Fermeture des guichets ½ heure avant la fermeture du musée.

**Pour recevoir l'actualité du musée Fabre, vous pouvez envoyer un mail à :**

public.museefabre@montpellier3m.fr en indiquant, en objet « en savoir plus ».

> La programmation du musée vous sera alors communiquée à chaque événement.

#### ABONNEMENT ANNUEL AU MUSÉE FABRE

Pour visiter le musée Fabre de manière illimitée et bénéficier d'avantages exclusifs, le musée Fabre vous propose un abonnement annuel (valable également au Site archéologique Lattara - Musée Henri-Prades, à Lattes).

#### Cet abonnement s'accompagne d'offres privilégiées :

- Accès gratuit et illimité aux collections permanentes et expositions temporaires
- Tarif réduit aux visites guidées
- Information régulière par courriel et une newsletter disponible dans la rubrique Abonnés du site [www.museefabre.fr](http://www.museefabre.fr)
- Possibilité d'inviter gratuitement une personne au musée tous les dimanches de 14h à 18h dans les collections permanentes et en tarif réduit dans les expositions temporaires.
- Visite privilège Abonnés : accès à des visites guidées exclusives et gratuites dans les collections Fabre le premier jeudi de chaque mois de 12h30 à 13h30 (sur inscription à [groupes.museefabre@montpellier3m.fr](mailto:groupes.museefabre@montpellier3m.fr) dans la limite des places disponibles). Ces visites thématiques présentent mensuellement une sélection d'œuvres.

#### Comment s'abonner ?

Sur place à la billetterie du musée Fabre du mardi au dimanche de 10h à 17h30.

L'abonnement est valable pour une durée d'un an à partir de sa date d'achat.

Plein tarif 30€ | Pass Métropole 26€  |  
Tarif réduit 15€

#### Tarif étudiant 9€

Pour l'équivalent de 75 centimes par mois, venez visiter le musée en illimité\* !

\* exposition permanente ET expositions temporaires comprises.

#### Offrir l'abonnement

L'abonnement annuel pour les particuliers peut également faire l'objet d'un bon cadeau (à Noël notamment) pour offrir une année riche en découvertes artistiques.

Ce bon cadeau d'une valeur de 30€ est disponible à la billetterie du musée. Munie de cette contremarque, la personne à qui le bon cadeau est destiné devra se rendre personnellement au musée Fabre pour y faire éditer sa carte d'abonné. Durée de validité de la carte : un an à partir de la date à laquelle elle a été éditée. Aucun tarif réduit n'est possible dans le cadre de cette formule.

## 8 - Informations pratiques (suite)

### LE MUSÉE CONNECTÉ

Ne rien manquer des activités du musée grâce à la plateforme «**Fabre dans mon canapé**»  
<https://fabre.montpellier3m.fr>

Mise en ligne en juin 2020, la nouvelle plateforme du musée Fabre, «**Fabre dans mon canapé**», rend accessible en un clic l'ensemble des contenus consultables hors les murs. Dans un contexte de confinement inédit, les équipes du Musée Fabre se sont mobilisées afin de produire la plateforme **Fabre dans mon canapé** : un site internet ayant pour vocation de réunir l'ensemble des contenus consultables hors les murs. Accélérée par la crise sanitaire, l'élaboration de cette plateforme marque une volonté prégnante : celle de renforcer le lien avec les visiteurs et de continuer à leur offrir un accès toujours plus important aux collections du musée.

### **museefabre.montpellier3mfr**

Des informations riches et variées pour **découvrir le musée Fabre et préparer sa visite** : collections, expositions, ateliers, visites, conférences et rendez-vous.



[museefabre.fr](https://museefabre.fr) /facebook.com || [Twitter.com /museefabre](https://twitter.com/museefabre) || [Instagram /museefabre](https://www.instagram.com/museefabre)



**CONTACT PRESSE**

Laure CHAZOUILLER  
Attachée de presse  
Direction des Relations Presse  
Montpellier Méditerranée Métropole et Ville de Montpellier

Tél. 04 67 13 49 19 - 06 02 09 11 38  
l.chazouiller@montpellier3m.fr



[newsroom.montpellier3m.fr](https://newsroom.montpellier3m.fr)

